

s'exhiber à son tour et placer ce même tableau sur la porte, justement comme le propriétaire des crocodiles a fait pour ses petits monstres. La spéculation ne sera pas mauvaise.

Plaisanterie à part, comme objet d'art, et sous le rapport du travail le tableau est assez recommandable ; mais il nous semble qu'un peintre, après avoir été forcé de faire une caricature aussi ridicule, devrait se respecter assez pour s'opposer à son exposition publique.

CORRECTION:

Le dicton. *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son* se trouve chaque jour vérifié, et ceux de nos lecteurs qui auront lu la lettre d'un BARBARE contenue dans notre dernier numéro n'auront pas manqué de blâmer tout bas et peut-être même tout haut le docteur qui s'y trouvait attaqué. Maintenant, nous même, qui n'avions entendu qu'une cloche, nous faisons chorus avec le public dans le concert de reproches qu'il élevait contre le *Barbare* qu'attaquait UN BARBARE. Aujourd'hui nous avons entendu l'autre cloche et nous n'hésitons pas à déclarer qu'elle a un tout autre son. Le médecin qui s'est trouvé désigné dans la lettre en question est venu rétablir les faits à l'appui desquels il nous a donné des preuves qui nous obligent à rejeter sur notre correspondant tout l'odieux dont il voulait couvrir celui qu'il attaquait. Nous avons donc le plaisir de relever les erreurs contenues dans la lettre d'un *Barbare* et de dire que son voisin, qu'on accuse de ne point suivre strictement les articles de la société de tempérance, ne fut poursuivi qu'à la dernière extrémité, et que sur la menace de ne point payer sans y être forcé. De plus, le compte de un louis quarante chelins, se trouve expliqué par des soins et des remèdes en d'autres occasions que celle citée par le *Barbare*. Quant à l'opération de la division du filet, elle fut faite sur un autre enfant, en sorte qu'elle devait en toute justice être payée séparément. Nous espérons que cette explication suffira.

Aux libres et indépendants électeurs Hurons du village de Lorette et des forêts environnantes.

HONORABLES ET CHERS FRÈRES.

Hâ woni che ma nera et cha haratanha se nioutse carambolbolhol paleroscompotse tsiounotsi eh eh eh antenorotaparapatolsi esse te nouispolaoua ma, Hot-n-sa-wa-tsi, Robert Symes, l'squiro. C'est-à-dire, pour votre intelligence, mes chers frères (car en votre qualité de sauvages vous n'entendez que le français) Hot-n-sa-wa-tzi Symes, écuyer, votre frère, fait bien des vœux pour que le Grand esprit soit avec vous et qu'il vous donne la sagesse du poulet, la prudence du poisson, le courage du crapaud, l'intelligence de l'âne et la patience du scorpion, pour écouter les paroles qu'il vient vous adresser et auquel il espère que vous prêterez l'attention qu'elles méritent. J'ai dans ma cave deux barriques du rhum le plus sauvage, c'est-à-dire le plus naturel, et je le réserve seulement pour vous, mes chers frères et compagnons d'armes.

Mes chers frères.

Vous savez que les gouvernements sont ingrats ; je n'ai pas besoin de vous le dire, cependant je vais vous en donner des preuves. Vous vous rappelez que durant la rébellion canadienne je fis mes efforts pour arrêter, enchaîner, emprisonner, accuser tous ceux que je soupçonnais d'avoir quelques idées de